

Contemporain

L'art de recevoir

Au cœur de Vienne, l'Hôtel Altstadt se déploie dans un immeuble du début du XX^e siècle. Dans les salons parquetés, œuvres d'art contemporain et mobilier design osent les contrastes colorés.

Par Agnès Benoit. Stylisme Sophie Chauvain-Chioffi. Photos Jo Pesendorfer.





Pages précédentes, passionné par la création artistique, le propriétaire a aménagé les couloirs comme une galerie peuplée d'œuvres qui représentent des personnages. **À gauche**, rééditions de sculptures achetées au musée Guggenheim de Venise et tirage photo d'Helmut Newton. **À droite**, tableau de G.R.A.M. **Page de gauche**, dans la Suite Bösendorfer, chaise Thonet recouverte du tissu *Otto*, de Rubelli. **1.** Certains encadrements de porte sont typiques de l'Art nouveau. **2.** La rambarde en fer forgé de l'escalier fait elle aussi partie des éléments d'architecture datant de l'origine de l'immeuble. **3.** Lampe *Fortuny-Pallucco*, inspirée des éclairages de photographes.

Des portes gravées et sablées, comme on en trouve dans tous les cafés viennois, s'ouvrent... sur une salle de bains signée Philippe Starck ; des œuvres d'Annie Leibovitz ou d'Andy Warhol accrochées dans de vastes salons parquetés à l'ancienne, meublés tout en style Sécession ou Biedermeier avec leurs plafonds très hauts et leurs double-fenêtres si délicieusement *Mittleuropa*... Quel est ce lieu étrange, culturel en diable et iconoclaste qui éclate de vie avec ses murs rouge vermillon, orange acidulé ou jaune anis dans des intérieurs tout en moulures XIX^e siècle ? Avec ses contrastes osés de design – lampes Ingo Maurer, mobilier Philippe Starck ou Ettore Sottsass – et de stucs, on hésite entre musée et hôtel particulier. Mais les plaques apposées sur les portes aux noms évocateurs – Suite Freud ou Suite Bösendorfer – nous troublent, un hôtel peut-être ? Quant à ce couple tout en loden et chapeau (très chic pour nous, normal à Vienne) qui part en promenade, il semble être là depuis toujours. De riches clients à l'année ?

Souvenir d'un passé illustre

L'Hôtel Altstadt, c'est un peu tout cela à la fois. Un hôtel dédié à l'art, à tous les arts, logé dans un immeuble de 1902 de facture classique, dont tous les étages ne sont pas privatifs, d'où l'existence dans ses murs d'habitants qui vous croisent, vous, simple touriste, et vous saluent comme si vous étiez des leurs. La légendaire courtoisie viennoise. Cette alchimie des styles, plutôt de haute volée, est l'œuvre d'Otto Ernst Wiesenthal, un homme au passé industriel qui rêvait de retranscrire dans un lieu déterminé le bourdonnement artistique de la capitale et de reconstituer, secrètement, l'illustre passé de sa famille décimée, qui tenait autrefois salon dans la capitale. Voilà pourquoi il a élu, pour son ambitieux dessein, un immeu-





ble plutôt anonyme de prime abord sur le mont Spittelberg, l'un des quartiers les plus artistiques de la ville, qu'il a progressivement privatisé.

Clins d'œil culturels

Le long des cinq étages carrelés de céramique XIX^e siècle ornés d'une magistrale balustrade en fer forgé, on découvre les chambres, suites et appartements aménagés pour de longs séjours, mais aussi les appartements de propriétaires que la quiétude des lieux n'a pas donné envie de quitter. Ici, tout est si élégamment discret que l'on ne sait pas toujours qui se cache derrière la porte. Petits clins d'œil culturels, la Suite Freud est dotée d'une méridienne, et la Suite Bösendorfer abrite dans son immense salon le célèbre piano à queue et ses partitions. Partout se mêlent les collections personnelles d'art contemporain d'Otto Ernst Wiesenthal, les œuvres prêtées par des musées ainsi que celles de jeunes artistes que le propriétaire a souhaité promouvoir. En octobre 2006, l'hôtel s'est enrichi de huit chambres et d'une suite, aménagées par la star montante de l'architecture italienne, Matteo Thun, qui souhaitait réinterpréter l'esprit du passage du XIX^e au XX^e siècle, entre renouveau et mal du siècle. ♦

1. Dans ce couloir, contraste entre des sièges contemporains provenant du Moma de New York et des éléments de décoration en bois foncé très Art nouveau. **2.** Sculpture de Niki de Saint Phalle. **3.** Un feu de cheminée donne une ambiance chaleureuse au Petit Salon. **Ci-dessous,** dans l'une des Junior Suite, aucune cloison ne sépare les lits, Treca, de la baignoire, Devon&Devon. **Page de droite,** dans la Suite Privée, le coin salon. Canapé et fauteuils, Wittmann ; luminaires, Catellani & Smith. Tableau signé Daniel Thureau.



Des suites aux allures de galeries d'art.